



HAL
open science

**Métallurgie du plomb et activités commerciales en
façade de la Casa del Salone Nero à Herculaneum (VI,
12; VI, 14 et VI, 15)**

Nicolas Monteix, Michel Pernot, Marc Célié, Arnaud Coutelas, Barbara
Chiaretti, Virginie Monaco

► **To cite this version:**

Nicolas Monteix, Michel Pernot, Marc Célié, Arnaud Coutelas, Barbara Chiaretti, et al.. Métallurgie du plomb et activités commerciales en façade de la Casa del Salone Nero à Herculaneum (VI, 12; VI, 14 et VI, 15). Mélanges de l'Ecole française de Rome - Antiquité, 2006, 118 (1), pp.368-372. halshs-00710201

HAL Id: halshs-00710201

<https://shs.hal.science/halshs-00710201>

Submitted on 6 Jul 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

au contraire par l'extrême pauvreté de leur mobilier. Les premières hypothèses portant sur la nature et le mode d'utilisation des différents espaces composant I 8

(et par là même de leur niveau d'occupation en 79 après J.-C.) sont sous presse²⁵.

Philippe BORGARD

Métallurgie du plomb et activités commerciales en façade de la Casa del Salone Nero à Herculaneum (VI, 12, VI, 14 et VI, 15)

Dans la continuité des recherches commencées en 2004 dont le but était d'étudier la métallurgie du plomb à Pompéi et Herculaneum, des sondages stratigraphiques et des travaux de restauration ont été effectués en façade de la *Casa del Salone Nero* à Herculaneum²⁶ (fig. 50). Outre l'exploitation des archives de fouille des années 1960 et l'étude du matériel qui a été mis au jour dans l'atelier VI, 12, la campagne a consisté en une reprise du sondage amorcé l'an passé dans l'arrière-boutique de ce local et en une extension de nos investigations dans les boutiques VI, 14 et VI, 15. L'objectif principal était de définir une chronologie de l'occupation de ces trois espaces commerciaux.

Pendant ces différentes recherches, la restauration du creuset provenant de VI, 12 a été poursuivie, malgré les difficultés induites par son éclatement lors de l'ensevelissement. Une poutre située dans le local VI, 15 – à l'emplacement prévu pour l'extension de l'un des sondages – a été déposée. Enfin, les quelques monnaies mises au jour durant la campagne ont immédiatement été nettoyées.

Nouvelles données sur la métallurgie du plomb à Herculaneum

Afin de compléter les données recueillies en 2004 dans l'atelier VI, 12, nous avons approfondi nos recherches dans les archives photographiques concernant la fouille de ce local en 1961. L'analyse de ces photos permet d'apporter des précisions sur l'état de l'atelier lors de son ensevelissement. Ainsi, certains clichés montrent que loin d'avoir, comme il se pré-

sente actuellement, une forme en équerre, le comptoir constitué par des blocs de travertin en remploi se compose de deux bras parallèles non alignés et distants d'environ 0,9 m. Il faut alors le considérer comme un établi plus que comme un comptoir à proprement parler. Cette disposition n'est pas un cas isolé : au moins un local pompéien (VII 3, 13) dispose de deux blocs de travertin parallèles et décalés en devanture et pourrait être associé à des activités métallurgiques²⁷.

Outre cette rectification concernant la structure interne de l'atelier, nous avons étudié une série de fragments en plomb non inventoriés, pour l'essentiel des plaques de forme indéfinie. Sur les quelque 125 kg de plomb étudiés, seules quinze formes ont pu être définies, pertinentes à douze objets incomplets. Parmi ceux-ci, il convient de noter la présence de deux fragments de deux cistes différentes, décorées avec des médaillons figurés, jusqu'à présent non individualisés – masque de théâtre, bucrane, amphore, serpent lové, pomme de pin – à Pompéi ou à Herculaneum. Le plus grand de ces fragments présente des traces antiques de découpe au burin. Le fond d'un conteneur à eau – caisson de distribution ou chauffe-eau – encore partiellement associé avec la panse montre également les mêmes traces d'outil. Une intéressante plaque à tétons, présentant une marque qui indique un *plumbarius*, se trouvait d'après les photos d'archives parmi les fragments découverts dans l'atelier VI, 12. Une partie des fragments de la plaque sont identifiables sur les négatifs D 803 et D 804 conservés à l'*Ufficio Scavi di Ercolano*, ainsi que sur le cliché EB 177 (ex 178 – ex 3451) de l'*Archivio Fotografico e Disegni* de la SAP. Les autres objets que nous avons étudiés sont plus délicats à identifier avec certitude sur ces photos. L'inscription peut être restituée

25. Ph. Borgard et alii, *Pompéi : un site de référence? Approche socio-économique de l'insula I 8*, à paraître.

26. Cette opération de fouilles s'est déroulée du 26 août au 16 septembre 2005. Elle a été financée par le Ministère des Affaires étrangères et soutenue par l'École française de Rome et Renault S.A. Une version plus détaillée de ce rapport de

campagne est paru dans le volume XVII de la *Rivista di studi pompeiani*.

27. Cette association a déjà été proposée par H. Eschbach (*Gebäudeverzeichnis und Stadtplan der antiken Stadt Pompeji*, Cologne-Weimar-Vienne, 1993, p. 267) à propos de ce local.



Fig. 50 – Herculaneum. Implantation des sondages en façade de la *Casa del Salone Nero* (Dessin N. Monteix d'après les relevés de O. Cerasuolo, V. Lallet et N. Palacios).

<Q. Lollius> A[nn<a>]eus plumb(arius) fec(it). Ce personnage est mentionné à deux reprises dans les tablettes de cire trouvées à Herculaneum (TH 27, p. 4, l. 3; TH 29, p. 4, l. 6). Il est toutefois fort probable que cette marque n'ait, dans son état intégral, mentionné que le *cognomen*. Ces différents objets présentant des traces de découpe postérieures à leur mise en œuvre ou découverts hors de leur contexte originel d'utilisation, doivent être considérés comme une réserve de métal, attendant d'être recyclés.

Deux objets en alliage à base de cuivre, mis au jour dans l'atelier, ont été observés. Le premier est un vase en tronc de cône ogival constitué par l'assemblage de deux pièces avec des rivets (Inv. n° 77592 – ex 2296). L'une a été obtenue par martelage concentrique d'une ébauche vraisemblablement cylindrique ou conique; la seconde qui forme le fond ne présente pas de traces claires de déformation plastique. Les restes de deux attaches – poignées ou anses – subsistent sur la partie supérieure. Le mode de station de ce vase – en suspension ou posé sur un trépied – ne peut être déterminé. De la même façon, son insertion dans la chaîne opératoire de la métallurgie du plomb

reste douteuse. Selon M. Pagano, ce vase aurait servi au refroidissement (T. Budetta et M. Pagano, *Legni e piccoli bronzi di Ercolano*, Rome, 1988 [Soprintendenza archeologica di Pompei. Le mostre, 3], p. 79). Cette interprétation nous semble à exclure tant il est improbable que le métal, coulé dans des moules ouverts ou à la louche, ait subi un refroidissement à l'eau. Sa présence dans l'atelier au moment de l'éruption pourrait plus être justifiée par l'état des attaches, devant être réparées. Le second objet est un «lampadaire» constitué par l'assemblage de sept pièces réalisées avec la technique de la cire perdue (Inv. n° 77589 – ex 2293). Les quatre rameaux à volutes sont dans un état inégal. Un seul d'entre eux est intact, les trois autres sont mutilés ou présentent des restaurations modernes et antiques. Enfin, l'absence de tout plateau ou point d'accroche permettant de disposer des lampes rend délicate l'interprétation comme lampadaire au sens propre. Ces deux objets en alliage à base de cuivre ne paraissent pas devoir être interprétés comme utilisés dans le cadre des travaux de métallurgie du plomb se déroulant en VI, 12, mais comme déposés pour réparation.

La fouille des locaux situés en façade de la Casa del Salone Nero

L'extension des sondages dans les boutiques VI, 14 et VI, 15, ainsi que la continuation de celui entrepris lors de la campagne précédente nous permettent de proposer une trame de l'évolution de ces locaux en façade de la *Casa del Salone Nero*. La chronologie absolue qui est ici proposée se fonde, non seulement sur la chronologie relative issue de la stratigraphie, mais aussi sur la céramique mise au jour – en dépit d'un très fort taux de matériel résiduel – et sur l'étude macroscopique des mortiers utilisés pour la construction des différents murs. Bien que les niveaux d'occupation fouillés soient essentiellement impériaux, les remblais de préparation n'ont révélé que peu de matériel permettant une telle datation. Cette situation est notamment due aux importants travaux de terrassement consécutifs aux séismes qui ont frappé Herculanium entre 62 ap. J.-C. et l'éruption du Vésuve. L'étude des mortiers de maçonnerie, réalisée par A. Coustelas, a mis en évidence trois principaux types, correspondant à autant de phases dans les chantiers de construction. La mise en série de ces données – affinées par une observation sélective d'échantillons en microscopie optique – avec la stratigraphie des différents locaux permet de proposer une chronologie relative regroupant les trois sondages, même en l'absence de connexions physiques.

Une première phase (CSN I) a été observée dans l'arrière-boutique du local VI, 12. Faute de fouille des aménagements en relevant – murs orientés est-ouest définissant une porte – aucune datation ne peut être proposée. En revanche, la phase CSN II s'inscrit dans le cadre du règne d'Auguste (fig. 51, a). Le remblai contient du matériel dont la production s'étend de 50 av. J.-C. à 25 av. J.-C. (US 1039). L'une des deux fosses excavées dans ce remblai contient des objets dont la production est circonscrite au règne d'Auguste (US 1034 a). Elle est caractérisée par un fort exhaussement – au moins 40 cm – tant de l'arrière-boutique VI, 12, alors fermée au sud mais communiquant avec l'atrium de la *Casa del Salone Nero*, que du local unique VI, 14-15. Dans cet espace, un sol maçonné est mis en place, associé avec une décoration pariétale de couleur ocre-jaune. La phase CSN III (fig. 51, b) semble s'inscrire dans le cours du premier tiers du I^{er} siècle de notre ère. Seule l'US 6089, qui

marque le début de la phase suivante (CSN IV), offre quelques éléments de datation allant du règne de Tibère à l'éruption du Vésuve. En VI, 12, aucun changement notable n'a été observé, à l'exception de plusieurs recharges du sol en terre battue. En revanche, la destination du local VI, 14-15 est transformée par la construction d'une cuve de fonction encore incertaine, divisée en deux compartiments par un assemblage de planches en bois. Des structures hydrauliques se déversant dans une bouche secondaire de la citerne de la *Casa del Salone Nero* sont également construites. Le sol est alors rehaussé et maçonné. Dans le courant du second tiers du I^{er} siècle de notre ère (phase CSN IV), la destination de la cuve est radicalement modifiée (fig. 51, c). Les compartiments sont abolis et les structures hydrauliques démantelées. Un fin sol de terre battue recouvre désormais celui de la phase précédente. Dans l'arrière boutique du local VI, 12, le mur méridional est abattu et remplacé par un refend partiel, ce qui permet d'ouvrir une communication entre cet espace et la pièce immédiatement située au sud. Le séisme de 62 ap. J.-C. stoppe brutalement les activités se déroulant dans ces deux locaux.

Les restaurations des dégâts causés par cette catastrophe marquent le début de la phase CSN V (fig. 51, d). Dans le local VI, 12, les réparations sont effectuées en réutilisant en partie les matériaux issus des murs démolis. La communication vers le sud est bouchée par un mur intégralement reconstruit tandis que l'ouverture vers l'atrium est élargie. Le sol de cette pièce est désormais maçonné. Peu après, un accès au premier étage est ménagé. En VI, 14-15, seul le mur est semble avoir été touché par le séisme. Pourtant, ce local est divisé en deux par la construction d'un mur de refend. La cuve est alors remblayée, vraisemblablement avec les matériaux extraits des profondes fosses de fondation. En VI, 15, des travaux sont réalisés pour installer un appartement à deux étages, accessibles par un escalier en bois. Dans la boutique VI, 14, une fois les fosses rebouchées et le seuil rehaussé, un sol damé est mis en place. Le lien avec l'atrium de la *domus* est conservé.

La datation du début de la phase CSN VI pourrait être associée avec le second séisme ayant frappé Herculanium dans la première moitié des années 70 de notre ère (fig. 51, e)²⁸. Seul le mur oriental du local VI, 12 paraît avoir alors été endommagé. Une fois

28. À partir de l'inscription *CIL X, 1406* – mise au jour dans le vestibule de l'*Insula Orientalis II* – datée de 76 ap. J.-C. et qui indique la fin des travaux financés par Vespasien dans le

temple de Magna Mater, G. Guadagno (*Documenti epigrafici ercolanesi relativi ad un terremoto*, dans Th. Fröhlich et L. Jacobelli, *Archäologie und Seismologie : la regione vesuviana dal 62*

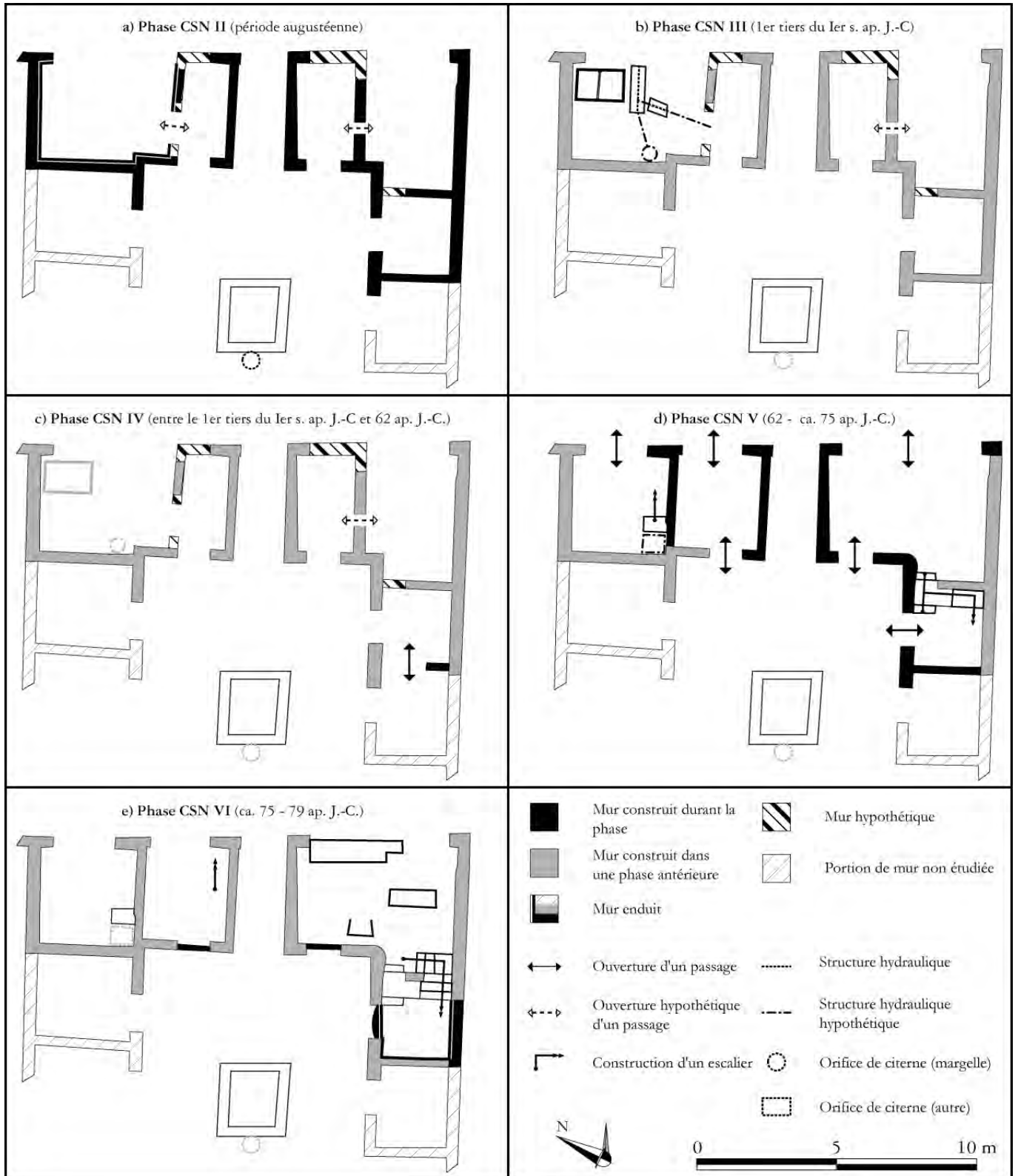


Fig. 51 - Herculaneum. Évolution de la *Casa del Salone Nero* entre la période augustéenne et l'éruption du Vésuve (Dessin N. Monteix).

cette paroi restaurée, diverses transformations ont lieu dans les boutiques VI, 12 et VI, 14. La plus importante d'entre elles est leur gain d'indépendance par rapport à la *Casa del Salone Nero*, obtenue en bouchant les trois portes donnant au préalable accès à l'atrium. La contemporanéité de ces travaux est mise en évidence par l'identité du mortier utilisé pour les bouchages. Des appartements sont ménagés en connexion avec ces deux boutiques, accessibles après la mise en place d'une échelle de meunier en VI, 14 et le réaménagement partiel de l'escalier en VI, 12. C'est vraisemblablement alors que s'installe le *plumbarius* dans ce dernier local. Peu avant l'éruption, des travaux sont entrepris dans la boutique VI, 15 – réfection de l'enduit peint, excavation préalable à l'installation d'une nouvelle structure commerciale – et dans la pièce annexe de l'atelier. Toutes ces transformations sont brutalement arrêtées par l'éruption du Vésuve.

Les sondages pratiqués au cours de cette campagne permettent de jeter une lumière nouvelle sur l'évolution des commerces en façade de la *Casa del Sa-*

lone Nero durant la période impériale, particulièrement au cours des dix-sept années qui précèdent l'ensevelissement définitif de la cité antique, marquées par plusieurs séismes. Cet exemple montre en particulier que les théories développées par A. Maiuri quant au commerce de proximité doivent être revues²⁹. Ainsi, loin d'avoir été mises en place dans la seconde moitié du I^{er} siècle ap. J.-C., les implantations commerciales paraissent prévues dans le plan originel de la maison se développant au cours de la période augustéenne. De la même façon, le maintien jusqu'à une date tardive d'un lien entre ces boutiques et l'atrium plaide pour une implication directe de l'occupant de la *domus* dans le commerce. Enfin, nous pouvons également noter que la réaction aux dégâts causés par le séisme de 62 n'est pas univoque : si la boutique VI, 15 devient indépendante et est donnée en location, les locaux VI, 12 et VI, 14 restent sous l'emprise de l'occupant de la *Casa del Salone Nero* jusqu'à la seconde moitié des années 70, moment où elles sont vraisemblablement louées.

Nicolas MONTEIX avec la collaboration de
Michel PERNOT; Marc CÉLIÉ; Barbara CHIARETTI;
Arnaud COUTELAS; Virginie MONACO

Tannerie et meunerie à Saepinum

La ville de Saepinum, située entre Benevent et Isernia, a été largement dégagée dans les années 1950. En marge des fouilles du forum, un moulin hydraulique et une installation artisanale identifiée depuis comme une tannerie, ont été mis au jour à l'intérieur de boutiques faisant partie de demeures ouvrant sur le *decumanus*. Notre programme, en 2005, consistait à fouiller totalement la partie nord de la salle de la tannerie, à pratiquer un sondage, dans l'angle sud-est du moulin, sous le dallage entourant le puits d'engrenage, et deux autres dans la boutique intermédiaire et dans l'atrium (fig. 52).

La zone fouillée porte sur une maison à atrium toscan, flanquée à l'est par une salle équipée de cuves

coniques et à l'ouest par un moulin hydraulique. Après les restaurations des années 1950, il n'est plus possible de voir de trace de communication entre le corps central (boutique 2, atrium 4, pièce 5) et l'ensemble des pièces occupé dans la phase finale par le moulin hydraulique. Il est toutefois possible à cause de la symétrie du plan et des dispositions de la maison voisine au nord-ouest, que la maison fouillée comportait originellement trois boutiques en façade.

Le corps central comprend une boutique mesurant 6,40 × 5,90 m, ouverte totalement sur la rue par un seuil à rainure qui est mis en place dans une phase secondaire. Son sol était pavé d'une mosaïque grossière. On accédait à l'atrium par l'intermédiaire d'un seuil en pierre, large de 2,20 m. L'*impluvium* était formé d'un dallage de calcaire reposant sur un lit de bé-

al 79 dC, *problemi archeologici e sismologici*, Munich, 1995, p. 119-128) a montré la très haute probabilité d'un second séisme peu avant ces travaux.

29. Cf. N. Monteix, *Amedeo Maiuri et les boutiques d'Herculaneum : approche historiographique*, dans E. De Sena et H. Dessales

(dir.), *Metodi e approcci archeologici : l'industria e il commercio nell'Italia antica. Archaeological methods and approaches : industry and commerce in ancient Italy*, Oxford, 2004 (BAR-IS, 1262), p. 291-299.